

Les entreprises culturelles en milieu rural : poumons des communautés locales ?

INTRODUCTION

Depuis une vingtaine d'années, plusieurs transformations du monde rural sont observées. On parle notamment de nouvelles cultures rurales¹. Or, l'étude de la production culturelle et artistique en milieu rural a souvent été négligée au profit de recherches liées à l'aménagement ou au développement économique régional. Pourtant, les réalités changeantes du monde rural portent à s'interroger sur les nouvelles dynamiques des campagnes, sur les besoins suscités entre autres par l'arrivée de nouvelles populations rurales avides de culture.

Les entreprises culturelles d'économie sociale semblent particulièrement faire les frais du peu d'attention portée à leur situation en milieu rural. Quelles sont les principales difficultés qu'elles doivent surmonter pour assurer leur pérennité dans cet espace ? Quels sont les impacts de leurs activités et comment se manifestent-ils ? Quelle est la spécificité de ces entreprises en contexte rural ? Le présent article veut combler les lacunes dans les connaissances à ce sujet en faisant état des résultats d'une étude exploratoire réalisée auprès de ce type d'entreprises culturelles. Il cherche à démontrer que malgré certains obstacles au plan des ressources humaines et financières, plusieurs retombées, tant directes qu'indirectes, découlent de leurs activités.

Projet de recherche

MYRIAM SIMARD

*Institut national de la recherche scientifique (INRS)
Centre Urbanisation,
Culture et Société
Myriam.Simard@ucs.inrs.ca*

CHRISTINE BRICAULT

*Doctorante
Institut national de la recherche scientifique (INRS)
Université Laval
Christine.Bricault.1@ulaval.ca*

Après un bref survol de l'étude, du territoire étudié et des méthodes utilisées, les principales difficultés de telles entreprises seront d'abord brièvement présentées. Puis, nous examinerons les multiples retombées qu'elles suscitent; nous verrons plus particulièrement que les entreprises culturelles d'économie sociale en milieu rural ont en fait des retombées plus importantes que prévues. Nous terminerons en tentant de dégager, de façon préliminaire, certaines caractéristiques de ces entreprises en milieu rural.

L'ÉTUDE EN BREF: TERRITOIRE, BUT ET MÉTHODES

L'étude concerne le territoire de la municipalité régionale de comté (MRC) de Brome-Missisquoi. Située au sud du Québec, aux limites de l'Estrie et de la Montérégie, cette MRC est composée de 20 municipalités à prédominance rurale. Sa population totale est de 46 720 personnes. Une seule ville comporte plus de 10 000 habitants, Cowansville, avec 12 182 habitants. Les municipalités rurales y ont une population variant entre 2408 et 278 habitants (Statistique Canada, 2006). Si nous avons choisi cette MRC, c'est qu'elle est fort dynamique sur le plan culturel. En 2001, elle se dotait d'une *Politique culturelle* où l'importance des arts et du patrimoine est clairement énoncée. La culture dans Brome-Missisquoi fait donc partie d'une offre diversifiée capable de bien positionner la région face aux visiteurs et aux potentiels résidents. En fait foi le village de Sutton qui accueille une des plus fortes proportions d'artistes au Canada avec 6% de sa population active occupant une profession artistique².

Le principal but de l'étude était de dégager un premier portrait de la situation particulière des entreprises culturelles d'économie sociale en milieu rural, à partir de l'exemple de cette MRC. Une attention spéciale fut accordée aux retombées globales de ces entreprises. Par cette étude, nous cherchions non seulement à fournir des connaissances sur le sujet, mais aussi à sensibiliser les décideurs locaux aux difficultés de ces entreprises et à leurs multiples impacts pour les communautés locales. À noter que cette étude exploratoire s'est inscrite dans une démarche partenariale avec le Centre local de développement (CLD) de Brome-Missisquoi. Ce dernier avait entre autres comme mission le développement et le soutien de l'économie sociale en région. En 2007, le territoire de la MRC compte neuf entreprises d'économie sociale reconnues par le CLD. Parmi celles-ci, cinq sont dans le secteur culturel, les autres étant actives dans l'aide domestique, la récupération, les services de la petite enfance ou en hébergement pour personnes âgées. Ensemble, elles totalisent quelque 86 emplois permanents et 30 emplois temporaires.

Dans une première étape, une revue de littérature a été effectuée afin de cerner les aspects qualitatifs de ces entreprises culturelles (atouts, difficulté, impacts, etc.) et de repérer les thèmes prioritaires à explorer lors de la seconde étape, à savoir les entretiens qualitatifs. Ce survol de la production scientifique

a démontré des lacunes évidentes, dont le peu d'études portant directement sur le sujet et l'accent plutôt mis sur les entreprises à vocation économique ou sociale³. À partir de cette revue de littérature et de nos observations, deux grilles d'entretien furent élaborées : l'une destinée aux responsables d'entreprises culturelles d'économie sociale et l'autre, aux maires du territoire étudié. Ces entretiens auprès de deux types d'acteurs distincts visaient essentiellement à enrichir nos données et notre analyse avec la vision de personnes ayant des postes et responsabilités différents quant au phénomène étudié. Nous voulions également comparer leurs points de vue pour en déceler les convergences, divergences et ambiguïtés.

Les résultats présentés dans cet article se basent sur un total de 10 entretiens semi-dirigés d'une durée moyenne d'une heure et quart chacun, et réalisés pendant l'été 2006. Dans un premier temps, huit entretiens eurent lieu avec des responsables de la quasi-totalité des entreprises culturelles d'économie sociale de la MRC : 1) Farfelu (OBNL), boutique d'art et d'artisanat (Sutton); 2) Artistes et artisans en réseau coopératif (ARC), coopérative de mise en marché (Cowansville); 3) Arts Knowlton (OBNL), salle de spectacle axée principalement sur le théâtre anglophone et ouvert sur la communauté (Lac-Brome); 4) Cœur du Village (OBNL), carrefour culturel et salle de spectacle communautaire (Sutton)⁴. S'y ajoute une cinquième expérience d'une salle de spectacle récemment fermée sur le territoire, mais qui est mise à contribution pour explorer les difficultés qui ont provoqué la fin des activités et en tirer certaines tendances et leçons. Pour chacune des entreprises, les entretiens furent effectués si possible auprès de deux membres du conseil d'administration de l'entreprise (idéalement un des deux informateurs devait être un membre fondateur) pour en donner un portrait diachronique. Les entrevues révélèrent un profil diversifié de ces entreprises⁵.

Dans un deuxième temps, des entretiens furent réalisés auprès de deux maires du territoire étudié, afin de cerner entre autres leurs visions et appuis à l'égard de ces entreprises culturelles en milieu rural. Malheureusement, en raison de contraintes dans les agendas déjà fort chargés de ces élus municipaux, il fut impossible d'interroger autant de maires que prévu, à savoir quatre. Cela a certes limité la portée de notre analyse sur ce volet. Néanmoins, nous croyons que le croisement des entretiens tenus avec les responsables d'entreprises et les maires a tout de même permis une meilleure compréhension du sujet à l'étude et des interprétations plus nuancées.

SURVOL DES DIFFICULTÉS ET DES DÉFIS DES ENTREPRISES

Quand ils sont questionnés à propos des ressources humaines et financières de leur entreprise, les responsables sont quasi unanimes. Tout d'abord, l'établissement d'un conseil d'administration solide et solidaire leur semble être un des facteurs décisifs du succès des entreprises culturelles d'économie sociale

en milieu rural. La réussite de ces entreprises culturelles semble également liée à leur capacité de recruter des bénévoles. C'est là un défi important puisqu'il s'agit d'un facteur capital pour leur survie. Les personnes interrogées, à l'unanimité, déplorent un manque de ressources humaines au sein de leurs entreprises, situation qui mène à l'essoufflement du personnel. Souvent contraintes de n'embaucher qu'une seule personne à temps complet, les entreprises sont confinées alors à la gestion quotidienne au détriment d'activités structurantes et bénéfiques telles que l'élaboration de nouveaux projets et demandes de subventions. De plus, la relève demeure difficile à recruter. Les entreprises culturelles d'économie sociale de Brome-Missisquoi, en effet, sont plutôt récentes, la plus ancienne venant tout juste de franchir le cap de la vingtaine. De ce fait, quelques entreprises ont encore à leur tête un ou des membres fondateurs. Elles sont donc toujours composées de membres de la première génération et ces derniers constatent une difficulté accrue pour mobiliser et impliquer de jeunes recrues.

Au plan financier⁶, une tendance notable ressort des entretiens : les responsables des entreprises voient leur pérennité compromise par l'absence de soutien à long terme de la part des diverses instances subventionnaires. L'aide est accordée sur de courtes périodes, de sorte qu'il devient difficile de mettre en œuvre des plans d'action et de développement prévisionnels. Ces lacunes dans les ressources financières mènent inévitablement à un déficit dans les ressources matérielles (locaux exigus, équipement informatique désuet, installations scéniques inadéquates, etc.). Certaines entreprises font preuve d'ingéniosité pour résoudre ces problèmes : récupération d'équipement usagé (sièges de salle de spectacle), collecte de fonds, commandites, etc. Bref, plusieurs défis sont à relever et les responsables de ces entreprises perçoivent un net écart entre le discours des élus et leurs pratiques quant à l'aide financière. Selon eux, plusieurs décideurs municipaux sont encore réticents à investir dans la culture, parfois trop impatients d'obtenir des résultats et des impacts à très court terme.

RETOMBÉES SOCIOCULTURELLES : LA CULTURE POUR ET PAR LE MILIEU

Sans doute davantage que d'autres types d'entreprises, les entreprises culturelles d'économie sociale se doivent d'être particulièrement attentives aux besoins de la population. Cela se rattache, d'une part, à la philosophie même du tiers secteur, mais aussi à une volonté forte de combler les besoins du milieu. Dans le cas des entreprises culturelles de l'étude, on remarque que leur mise sur pied répond souvent à une demande particulière ou à une lacune relevée par les résidants. En général, leur création se réalise sous l'impulsion d'un petit groupe de citoyens engagés dans le développement culturel de la municipalité et déjà au fait des réalités du milieu. Ce trait favorise clairement l'ancrage et la pérennité du projet. Une responsable relate d'ailleurs la réaction de la popula-

tion à la création d'une salle de spectacle en milieu rural : « Ça répondait vraiment à un grand besoin, tous les gens étaient contents. [...] On n'avait pas à faire de gros efforts pour aller chercher les gens. »

Cet ancrage dans le milieu confère aux entreprises de l'étude leur caractère original. Les motivations de créer de telles entreprises en milieu rural relèvent d'ailleurs de plusieurs niveaux. Non seulement sont-elles liées avant tout au besoin de combler des lacunes de l'offre culturelle locale, mais elles s'articulent aussi au désir de se distinguer des projets culturels des milieux urbains. En créant des lieux particuliers et surtout personnalisés, les fondateurs ont réagi aux services culturels offerts aux résidants de la ville. Ils n'ont pas tenté de recréer des lieux, mais bien de faire émerger des entreprises témoins de leur milieu et de leurs réalités propres. Le caractère « inédit » des entreprises culturelles d'économie sociale en milieu rural semble donc prédominant. Dans cette perspective, nous remarquons que les responsables interrogés ne s'en tiennent pas à un modèle type d'entreprise culturelle, ils inventent et créent leur propre fonctionnement selon les ressources dont ils disposent.

La présence d'entreprises culturelles en milieu rural permettrait aussi de donner accès, pour les résidants, aux manifestations artistiques et culturelles de leur communauté. Plusieurs petites municipalités doivent souvent composer avec soit un manque de manifestations culturelles, soit un manque de vitrines et de lieux d'expressions pour les artistes et artisans locaux. Dans Brome-Missisquoi, les entreprises culturelles participent clairement à la dynamisation et vitalité du milieu. Selon les responsables, elles peuvent elles-mêmes produire l'offre culturelle, sans toujours faire appel aux artistes de l'extérieur. Elles valorisent ainsi les artistes locaux tout en permettant aux résidants de connaître les richesses au-delà du milieu. Nous constatons que, par la mise sur pied de ces lieux de diffusion, se créent un lien et un dialogue entre milieux ruraux et milieux urbains, un espace à travers lequel les artistes sont invités à circuler librement. De plus, les entreprises culturelles de l'étude ont des activités régulières et des programmations échelonnées sur toute l'année, par contraste avec les événements ponctuels souvent organisés pour mettre en valeur les milieux ruraux (fête champêtre, festival, etc.); elles permettent donc de dynamiser le milieu de façon plus continue. Nous voyons, par ces exemples, à quel point le dynamisme culturel peut influencer les philosophies de développement local et entraîner non seulement une meilleure accessibilité, mais aussi une plus grande démocratisation de la culture⁷.

Les maires interrogés reconnaissent les retombées socioculturelles de telles entreprises. Ils s'entendent sur le fait que la culture est une « richesse », un aspect crucial pour l'épanouissement de l'identité de la communauté. L'un d'eux est cependant plus éloquent puisqu'il présente la culture comme un élément essentiel à considérer dans le développement local. La municipalité

dont il a la charge s'est d'ailleurs dotée d'une politique pour veiller à mieux encadrer le volet culturel : « *Moi, je dis que la culture donne beaucoup d'information sur notre patrimoine, mais la culture donne beaucoup d'information sur nous-mêmes.* »

MISSION ÉDUCATIVE : SENSIBILISATION DE LA POPULATION À LA CULTURE

Tous les responsables des entreprises culturelles de l'étude conviennent que l'éducation culturelle constitue l'une de leurs finalités incontournables en milieu rural. La plupart affirment d'ailleurs que cette préoccupation se retrouve dans la mission et les objectifs de l'organisme. Selon eux, une portion de la population rurale semble parfois gênée d'entrer dans les lieux culturels (boutiques, salles, etc.) ; ces citoyens croient que l'art leur est inaccessible et incompréhensif. C'est pour cette raison que les entreprises culturelles de Brome-Missisquoi intègrent dans leur programmation, quand elles le peuvent, des activités de sensibilisation à l'art auprès des enfants et adolescents (théâtre jeunesse, ateliers de formation...). Le défi de ces activités serait double. D'une part, les entreprises veulent éveiller le goût des jeunes pour la culture ; d'autre part, elles espèrent faire participer plus activement les parents en les amenant simplement à franchir le seuil d'un lieu culturel.

Les élus municipaux reconnaissent ce rôle éducatif des entreprises, mais à partir d'un autre angle. Ils se centrent plutôt sur l'importance d'éduquer et de sensibiliser la communauté en général aux bienfaits de la culture. Ils partagent avec les responsables des entreprises le sentiment que l'investissement culturel mène à un investissement intellectuel qui ne peut qu'enrichir les communautés. Il n'en demeure pas moins que leur position politique les rend plus prudents quant à un investissement financier important dans la culture. Un maire rappelle que la population accueille très favorablement l'offre culturelle dans la municipalité, mais pas à n'importe quel prix : « [Elle est] prête à en mettre un petit peu, mais pas aux dépens d'autres services. »

RETOMBÉES ÉCONOMIQUES

Au dire des responsables des entreprises de l'étude, les retombées économiques des entreprises culturelles d'économie sociale sont mal documentées et souvent sous-estimées de la part des élus, des commerçants et même de la population en général. Selon Christian Laforce, directeur général du Conseil montréalais de la culture et des communications, un dollar investi en culture en génère quatre en termes de retombées économiques⁸. L'impact économique de ces entreprises est également intimement lié au développement et à l'essor

du tourisme culturel en milieu rural. Dans le cas de Brome-Missisquoi, ce type de tourisme a particulièrement été mis de l'avant dans l'offre touristique régionale. Ainsi, certaines entreprises culturelles de l'étude ont décidé d'insérer leurs activités dans les circuits touristiques régionaux pour s'inscrire dans la tendance forte au tourisme d'apprentissage, de culture et de connaissance (maillage au Réseau de La Route des vins de Brome-Missisquoi). Mais, selon les responsables, il demeure difficile de convaincre les décideurs locaux des incidences économiques réelles de ces activités.

FACTEURS D'ATTRACTION, D'INTÉGRATION ET DE RÉTENTION DES POPULATIONS

La présence d'un noyau culturel vivant semble être un facteur capital dans l'attraction de nouvelles populations rurales. Ce rôle de la culture dans l'attractivité des lieux fut souvent mis en évidence en France⁹. Ainsi, les nouveaux résidants de Brome-Missisquoi recherchent souvent un milieu sain, une culture dynamique ainsi qu'une qualité de vie globale¹⁰. Ils désirent un milieu à la fois accueillant et chaleureux, mais aussi ouvert et inclusif. L'une des responsables interrogées mentionne leur implication : « *Parce que quand on arrive de Montréal, la culture y est omniprésente [...] Ici, il n'y a rien, alors [les néoruraux] ont tendance à s'organiser, ce sont des gens intelligents, des gens cultivés, ils ont tendance à essayer de s'organiser et essayer de s'en donner un peu [de culture].* »

De l'avis des responsables interrogés, les entreprises culturelles deviennent des agents d'intégration, mais également des agents de rétention des populations. Certains leur attribuent même une sorte de rôle unificateur, le même rôle que jouait le parvis de l'église à une autre époque. En réalité, ces entreprises de Brome-Missisquoi constituent des lieux de métissage de populations hétéroclites où plusieurs vont s'impliquer « ensemble » pour enrichir les activités culturelles, comme l'ont montré des articles récents¹¹. La géographe Estelle Regourd montre, d'ailleurs, comment les associations peuvent influencer la dynamique des campagnes en y intégrant diverses façons d'investir, d'utiliser et de vivre les nouveaux espaces ruraux. La sphère associative est « [...] un excellent révélateur des bouleversements ruraux en cours, un acteur incontournable des dynamiques territoriales actuelles¹² ». Ainsi, les entrevues ont révélé que les entreprises culturelles d'économie sociale de Brome-Missisquoi offrent aux citoyens la possibilité de devenir « acteurs » de leur propre communauté, de prendre en main leur village. Par ricochet, une population engagée, active dans son développement et sa communauté est plus à même d'engendrer de nouveaux projets ou partenariats et de créer des mélanges culturels inédits.

Quant aux élus municipaux, ils reconnaissent l'impact positif de ces entreprises culturelles non seulement sur le maintien des populations en place, mais également sur l'attraction de nouvelles populations. Ainsi, un maire évoque

le caractère fortement attractif de la culture pour la venue de jeunes familles ou de néoruraux retraités par exemple: «*Un milieu qui n'est pas animé n'est pas un milieu qui est invitant pour ceux qu'on voudrait voir s'installer. Et un milieu pas animé, ce n'est pas un milieu qui retient son monde.*» Un autre maire rappelle le caractère vivant de la culture pour le dynamisme général de sa municipalité et son équilibre démographique: «*C'est une économie saine [...] On veut garder nos plus jeunes et garder nos plus vieux.*»

SPÉCIFICITÉS RURALES

Bien qu'il s'agisse d'une étude exploratoire, nous allons tenter de dégager des pistes permettant de cerner quelques particularités de ces entreprises en milieu rural.

Des lieux polyvalents au cœur de l'identité locale et de la solidarité communautaire

Le fait de se situer en milieu rural oblige les entreprises étudiées dans Brome-Missisquoi à diversifier leurs actions et activités afin de recruter une clientèle plus vaste, compte tenu de la faible densité de la population. Tous les responsables s'entendent d'ailleurs sur l'importance de la polyvalence. Dans le cas des entreprises en arts visuels, on remarque une multidisciplinarité des formes d'art et d'expression (peinture, sculpture, textile, etc.). Dans le cas des entreprises en arts de la scène, les lieux deviennent multifonctionnels. Les salles sont certes utilisées avant tout comme salle de spectacle ou de théâtre, mais on y organise aussi des projections de films ou d'autres événements pour bonifier l'offre. Parlant de la programmation, une responsable affirme:

«[C'est] très varié, ce n'est pas juste une salle qui présente des shows rock spécialisés, c'est du théâtre, de la musique de tous les styles, du classique au contemporain, on a un festival de jazz, on a des ateliers. Dès le début, on s'est inscrit comme programmation riche et variée pour toutes sortes de publics, francophones-anglophones, adultes-enfants, etc.»

Le lien étroit entre les entreprises culturelles et la population locale permet, selon plusieurs responsables, de renforcer l'identité et le sentiment d'appartenance de la population. D'ailleurs, cette tendance est renforcée par la prise en compte dans la programmation de l'histoire ou des caractéristiques locales, comme l'illustrent les propos de l'un d'eux: «*[La clientèle] ne [veut] pas retourner à Montréal pour voir une pièce de théâtre. On a ici une très haute qualité et c'est spécifique à la région. Nos choix sont faits avec le public dans la tête et les pièces de théâtre originales qui sont faites [...], c'est [sic] des histoires des gens de la région en relation avec notre histoire, c'est vraiment le patrimoine [...]*»

Bref, l'un des effets qui semblent les plus significatifs des entreprises culturelles en milieu rural est leur capacité unificatrice et rassembleuse, et ce, à une échelle humaine. Les entreprises de l'étude, surtout celles du secteur des arts de la scène, constituent des lieux de rencontres particulièrement appréciés. Ce lieu permet de briser l'isolement parfois caractéristique de la vie en milieu rural. À cet effet, des réseaux et des expériences de solidarité communautaire se mettraient en place. Ainsi, des entreprises au centre des villages de la MRC deviennent souvent des lieux de cohésion sociale rassemblant la population autour de points d'intérêts communs et de projets collectifs, ce qui diversifie les pratiques d'un milieu. Un noyau villageois vivant renvoie une image positive. Une responsable mentionne, d'ailleurs, que le fait qu'il y ait moins d'activités en région rurale pousse les acteurs à prendre eux-mêmes leur avenir en main : « *Parce qu'en ville, toute cette énergie-là est diluée, chacun a ses activités en ville.* » Les projets culturels d'économie sociale deviennent alors des carrefours de communication, des intermédiaires de collaborations et de solidarité.

Des lieux innovants devant surmonter des préjugés sur la culture rurale

De l'avis des responsables interrogés, la situation géographique, les longues distances et la faible densité de population représentent des freins à la pleine expansion de leurs entreprises. La clientèle cible est souvent limitée. Il est parfois difficile de la renouveler, ce qui fait que les spectateurs sont souvent les mêmes. En contrepartie, on relève une capacité assez forte de fidélisation des participants. Ainsi, pour tenter de rejoindre le plus de citoyens possible, les responsables des entreprises doivent innover quant aux modes de diffusion et de publicité. Ils doivent également être créatifs par rapport aux différentes politiques provinciales en culture. Mal adaptées au contexte rural, ces politiques sont la plupart du temps inspirées par la situation des entreprises des milieux urbains et ne correspondent que très rarement à la réalité et aux contraintes des milieux ruraux.

En outre, aux dires de la plupart des responsables, la culture en milieu rural semble encore soulever un double sentiment contradictoire ; d'un côté, on lui attribue la capacité de renouveler l'identité locale, de dynamiser la région et de concerter la population autour de manifestations communes ; d'un autre côté, on lui rattache – surtout lorsqu'elle est intimement liée à l'histoire et aux coutumes locales – un retour à une authenticité souvent méprisée. Ils notent ainsi la présence de certains préjugés face à la culture locale, habituellement perçue comme l'enfant pauvre du développement régional. Ces préjugés seraient, entre autres, alimentés par la croyance que la culture en contexte rural relèverait davantage de l'amateurisme alors qu'en contexte urbain elle serait

liée spontanément au professionnalisme. Les responsables des entreprises insistent donc sur l'importance de proposer une offre culturelle au carrefour de la tradition et de la modernité.

En parallèle, les élus municipaux interrogés ne font pas consensus quant aux particularités rurales des entreprises culturelles de leur territoire. Certes, ils mentionnent qu'il peut paraître difficile, en milieu rural, d'avoir un bassin de population suffisamment large pour combler l'offre des entreprises. Par contre, un seul souligne l'importance toute particulière des activités culturelles dans le cadre d'une municipalité rurale. Il croit que les projets culturels d'économie sociale permettent à la population de se concerter, de regarder ensemble dans une direction commune et d'avoir une vision collective de l'avenir : « *Je crois que les projets d'économie sociale ont beaucoup d'impacts sur ce qu'on vit. Plus qu'on pense. Je ne sais pas dans les grosses villes, mais je parle dans les zones rurales, les gens qu'on a en place, on voit que c'est important.* » Cela dit, les élus demeurent peu loquaces sur les autres caractéristiques des entreprises culturelles en milieu rural.

CONCLUSION

Même s'il s'agit d'une première étude exploratoire et que nous ne pouvons pas généraliser à l'ensemble des entreprises culturelles d'économie sociale du Québec rural, il ressort de l'analyse que les entreprises étudiées agissent bien comme des « poumons des communautés locales ». En effet, elles apportent une bonne dose d'air frais pour le développement du territoire de la MRC de Brome-Missisquoi sous plusieurs plans, autant socioculturel, éducatif, économique que démographique. Elles entraînent ainsi des retombées concrètes et tangibles en termes de diversification culturelle et de cohésion sociale. En outre, elles engendrent des retombées intangibles liées au sentiment d'appartenance et au rapport identitaire au territoire. Bref, elles insufflent un réel dynamisme artistique, culturel et communautaire en permettant aux villageois de vibrer sous leur impulsion et de participer comme acteurs de leur propre culture.

Plusieurs questions subsistent et des recherches supplémentaires sont nécessaires pour dégager avec plus de précisions les spécificités de ces entreprises culturelles en milieu rural. En quoi sont-elles différentes des entreprises culturelles d'économie sociale des quartiers urbains ? Leur mise en réseau, telle l'initiative récente des Carrefours culturels dans Brome-Missisquoi, constitue-t-elle une condition gagnante pour assurer leur survie en milieu rural¹³ ? Le métissage des populations mènera-t-il à l'émergence d'une nouvelle culture rurale ouverte et hétérogène ? Voilà autant de questions qui restent ouvertes et qui mériteraient d'être approfondies.

Notes

- 1 Voir, entre autres, SIMARD (2002).
- 2 Le village de Sutton est reconnu pour sa vie culturelle dynamique. On y retrouve des galeries d'art, une salle de spectacle et d'autres lieux de diffusion. Plusieurs peintres et artistes y résident. Sutton est la cinquième municipalité au Canada pour sa concentration d'artistes (HILL STRATEGIES RECHERCHE INC., 2006).
- 3 Voir BRICAULT et SIMARD (en collab. avec Lucie HÉBERT) (2008).
- 4 La permission de donner les noms de ces entreprises dans des publications fut obtenue auprès de chacune d'elles.
- 5 Bien qu'un questionnaire quantitatif ait été joint au volet qualitatif lors du travail de terrain, il est difficile d'en dresser un portrait type. Les entreprises culturelles d'économie sociale rencontrées ont en effet un profil plutôt diversifié par exemple quant aux activités offertes, à la fréquentation et aux sources de financement (chiffre d'affaires). De la même façon, certaines entreprises ont près d'une vingtaine d'années d'existence, tandis que d'autres ont été fondées récemment (2003). Cependant, la structure organisationnelle et la mission des entreprises sont relativement homogènes et correspondent à l'idéologie générale de l'économie sociale.
- 6 Les situations financières des entreprises culturelles d'économie sociale sont diverses et dépendent de plusieurs facteurs. Au départ, elles ont toutes bénéficié d'un fonds d'aide au démarrage. La majorité a profité ainsi de l'appui de divers organismes et programmes (Pacte rural, Emploi Québec). Le CLD Brome-Missisquoi possède, en outre, le Fonds d'économie sociale qui comporte deux volets. Le « volet démarrage » sert à soutenir le démarrage de projets d'économie sociale créateurs d'emplois et émergeant d'organismes déjà existants ; il permet également de soutenir la création de nouvelles entreprises d'économie sociale. Quant au deuxième, le « volet consolidation », il vise à consolider les entreprises déjà existantes. Enfin, le CLD Brome-Missisquoi offre son aide et son expertise dans la préparation des plans d'affaires. Quoique cela soit plutôt rare, certaines entreprises bénéficient, à l'occasion, de fonds d'entreprises privées. Les impacts de ces divers soutiens financiers sont de plusieurs ordres, mais contribuent généralement au soutien des infrastructures de base et au maintien des installations.
- 7 Sur la démocratisation de la culture, voir notamment MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (1999) et BELLAVANCE (2002).
- 8 Guillaume POULIN-GOYER (2007). « La MRC de Roussillon considère la culture », *Le Reflet*, 10 février, [en ligne]. À noter qu'un élu interrogé dans la présente étude parle plutôt de six dollars de retombées.
- 9 Voir, entre autres, Claire DELFOSSE (2003). Cette géographe s'interroge aussi sur les répercussions de l'offre culturelle sur la valeur des lieux.
- 10 Pour les principaux motifs de migration de ces « néoruraux », voir Myriam SIMARD (2007). Voir aussi le site Web du Groupe de recherche sur la migration ville/campagne et les néoruraux : <www.neoruraux.ucs.inrs.ca/>.
- 11 Myriam SIMARD (2008). Voir également le numéro spécial de la revue *Norois* sur « Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux », n° 204-2007/3.
- 12 Estelle REGOURD (2004).
- 13 Une recherche à cet égard est présentement en cours sur l'historique de la mise en place du réseau des Carrefours culturels dans Brome-Missisquoi, ses retombées socioéconomiques et culturelles ainsi que ses enjeux et conditions gagnantes. Dirigée par Myriam Simard à l'INRS, cette étude se penche sur cette expérience inédite des Carrefours culturels qui furent créés sur la base des valeurs de proximité, d'accessibilité, de gestion autonome et démocratique, de soutien à la diffusion et aux artistes locaux.

Bibliographie

- BELLAVANCE, G. (2002). « Démocratisation culturelle et actions locales », Actes du XV^e colloque annuel de Les Arts et la Ville, *La vitalité culturelle, l'affaire de qui ?*, Québec, Les Arts et la Ville, page 61.
- BRICAULT, C. et M. SIMARD (en collab. avec L. HÉBERT) (2008). « Atouts, difficultés et défis des entreprises culturelles d'économie sociale en milieu rural : revue de littérature et premiers résultats de recherche », dans *Brome-Missisquoi*, Cahier de l'ARUC-ES, Cahier n° C-02-2008, Mars, 42 p.
- DELFOSE, C. (2003). « Géographie rurale, culture et patrimoine. Volume 1 : Texte de synthèse. Volume II : Dossier de publication », *Ruralia*, n^{os} 12-13. En ligne : <ruralia.revues.org/document350.html>.
- ÉTABLISSEMENT NATIONAL D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR AGRONOMIQUE DE DIJON (2006). Texte de présentation du colloque « Développement culturel, enjeu artistique et projet de territoire. Pour des démarches partenariales de développement rural », ENESAD-DIJON, Colloque 3-4 avril. En ligne : <www.cat.eduagri.fr>.
- HILL STRATEGIES RECHERCHE INC. (2006). « Les artistes dans les petites municipalités urbaines et rurales du Canada », *Regards statistiques sur les arts*, vol. 4, n° 3, février, 28 p.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (1999). « De la démocratisation de la culture à la démocratie culturelle municipale au Québec », Direction de l'action stratégique, de la recherche et de la statistique (rédaction Lise Santerre), Québec, 31 p.
- POULIN-GOYER, G. (2007). « La MRC de Roussillon considère la culture », *Le Reflet*, Édition du 10 février. En ligne : <monteregieweb.com/main+fr+01_300+La_MRC_de_Roussillon_considere_la_culture.html?ArticleID=482960>.
- REGOURD, E. (2004). « Le phénomène associatif dans la recomposition territoriale : vers de nouvelles ruralités ? », *Ruralia*, Thèse de doctorat en géographie. Université Paul-Valéry Montpellier, 3 octobre, résumé de thèse. En ligne : <ruralia.revues.org/document1056.html>.
- SIMARD, M. (2002). « Espace rural et culture », dans Denise LEMIEUX (dir.), *Traité de la culture*, Québec, Les Presses de l'Université Laval et les Éditions de l'IQRC, p. 163-180.
- SIMARD, M. (2007). « Nouvelles populations rurales et conflits au Québec : regards croisés avec la France et le Royaume-Uni », *Géographie, Économie, Société*, vol. 9, n° 2 (avril-juin), Lavoisier, France, p. 187-213.
- SIMARD, Myriam. (2008), « La contribution culturelle des néoruraux au Québec : l'exemple de Brome-Missisquoi », *Organisations et Territoires*, Université du Québec à Chicoutimi, vol. 17, n° 1, hiver, p. 79-84.
- STATISTIQUE CANADA (2006, 2001). Profil des communautés. « Brome-Missisquoi ». En ligne : <www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/index.cfm?Lang=F>